

# Les stations magdalénienne de Veyrier. II. Objets en os et en ramures, objets de parure, découverts sur la terrasse de veyrier

Autor(en): **Pittard, Eugène**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **7 (1929)**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-727696>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Après ce rapide exposé des trouvailles faites à Veyrier et des études relatives au matériel lithique et osseux recueilli sur cette terrasse, nous allons, reprenant toutes les découvertes d'objets, en faire la revision nécessaire, et parfois nous modifierons certaines interprétations. Aux quelques descriptions d'outils données par Thioly, puis — beaucoup plus tard — par MM. Reber, Cartier, Lagotala et Reverdin (nous parlons des mémoires où les objets ont été figurés), nous ajouterons l'analyse d'une certaine quantité d'instruments en silex, d'objets en os ou en ramures de cervidés qui, jusqu'à présent, sont restés des inédits.

## II.

### OBJETS EN OS ET EN RAMURES, OBJETS DE PARURE, DÉCOUVERTS SUR LA TERRASSE DE VEYRIER

Eugène PITTARD.

Une partie des os d'animaux et des ramures trouvés à Veyrier sont dans un état de conservation assez bon (nous parlons de la matière même). D'autres de ces objets sont fortement détériorés par les actions dissolvantes de l'eau dégouttant de la voûte et peut-être aussi par l'action des algues perforantes. Une grande quantité de ces débris sont profondément excoriés, et leur forme première et leur détermination sont rendues difficiles à préciser. De tels fragments sont d'ailleurs sans grand intérêt pour la description que nous faisons. Ce sont surtout des morceaux d'os sciés et des pointes de sagaies, cassées, qui ont été ainsi détériorés. Ces objets sont assemblés dans les vitrines d'études du Musée. Ils sont tout au plus utiles pour connaître la technique du travail de l'os et des ramures chez les Magdaléniens. Ils ne peuvent même pas servir à une statistique à cause de la dispersion, par Thioly, des collections qu'il avait ramassées. Chose heureuse, les meilleures pièces ont été beaucoup moins abîmées par ces excoriations.

Dans sa *Description d'objets de l'industrie humaine, trouvés à Veyrier, etc.*, Thioly a donné les images de quelques instruments en os. La figure 7 de la page 21 de ce mémoire représente, avec la légende « instruments en os », deux objets dont l'un est un lissoir et l'autre une pointe de sagaie avec la base en biseau. La figure 8 reproduit une pointe de sagaie et une aiguille (la partie acérée). La figure 9, une aiguille (la partie possédant le chas). Thioly les décrit ainsi : « Parmi les mieux

conservés sont des spatules (*fig. 7 R*), sortes de poinçons taillés à leur extrémité en forme de ciseau; ces instruments doivent avoir été utilisés pour détacher des chairs la peau de l'animal récemment tué ».

« Des instruments appointis (*fig. 8 S*) peuvent avoir servi d'alène pour percer les peaux, et préparer le passage de l'aiguille en os, tandis que d'autres, plus robustes et de même genre, ont pu être utilisés comme poignards. »

« Enfin plusieurs de ces instruments en os sont usés sur les deux faces, en forme de ciseau émoussé (*fig. 7 Q*) et pouvaient servir à rabattre les coutures et à lisser les peaux dont ces populations devaient se couvrir pour se garantir de l'injure des saisons. »

Les figures 7 R et 8 S représentent, sans aucun doute, non une spatule et une alène, ainsi que Thioly les a appelées, mais: la première, une pointe de sagaie presque entière, dont la base est à biseau; la seconde, l'extrémité offensive d'une autre pointe de sagaie. Quant à la figure 7 Q, le qualificatif de lissoir qui lui a été donné par Thioly, malgré que je n'ai pas retrouvé cette pièce dans les collections, paraît devoir lui être conservé. La détermination des deux aiguilles: portion acuminée de l'une, partie antérieure avec le chas de l'autre, doit être également conservée.

A la page 23 du mémoire dont il est question, Thioly a fait figurer, sous le numéro 10, d'abord ce qu'il appelle une « cuillier, découpée dans un andouiller », puis deux dessins d'une valve de pétoncle et deux dents percées. L'une d'entre elles est une canine de cerf. Elle est indiquée sous le terme « os percé, face et profil ». Nous reparlerons de ces objets.

Le mémoire de Thioly se termine par une planche tirée à part représentant le bâton de commandement sur lequel se trouve le bouquetin gravé. A ma connaissance ce sont là les seules pièces en os ou en ramures — auxquelles il faut ajouter les dents et la coquille dont il vient d'être question — dont Thioly a donné les images.

Alfred Cartier, dans le mémoire paru en 1916 (voir ci-dessus) a reproduit — à titre d'inédits — plusieurs objets en os ou en bois de renne, en les exposant dans l'ordre chronologique des découvertes faites à Veyrier.

Ce sont d'abord « le harpon et le grand ciseau », désignés par Mayor dans sa communication de 1838 sous le nom de spatule (*fig. Ia et Ib* de Cartier), puis « une côte de bovidé taillée en pointe et deux bâtons percés en bois de renne » trouvés par le même auteur.

C'est ensuite, de la collection Taillefer, « une aiguille en os de forme conique ayant pu servir à coudre les peaux ou à faire la maille des filets ». Cet objet est représenté d'après un moulage. L'original paraît avoir disparu. Dans la vitrine du Musée d'Art et d'Histoire, consacrée tout entière à la station de Veyrier, ne figure que le moulage.

Ce sont, en troisième lieu, de la collection De Luc, une pointe de sagaie dont l'extrémité est cassée et un « petit bâton percé, destiné sans doute à être porté

comme pendeloque-amulette, tous deux en bois de renne, et soigneusement travaillés ».

Ce sont, en quatrième lieu, les objets en bois de renne et en os trouvés par le professeur Alphonse Favre, à l'entrée de la grotte Thioly, soit « un grand bâton percé (longueur 0.365) et une pointe de sagaie en bois de renne, une aiguille en os ».

Ce sont encore quatre objets en bois de renne, choisis parmi les pièces recueillies par Hippolyte Gosse dans les carrières de Veyrier. Cartier les mentionne sous cette forme: « Il (Hipp. Gosse) a sauvé ainsi de la destruction de bons spécimens de grattoirs, de burins et de perçoirs, des pointes de sagaies en bois de renne, dont l'une remarquablement travaillée, des ciseaux, des lissoirs de même matière et surtout un bâton (*fig. 13* de Cartier) présentant des essais de gravure où l'on distingue sur l'une des faces l'esquisse d'un animal qui pourrait être un castor et sur l'autre un arrière-train de cheval ? ».

Les courtes notes de H. Lagotala et de Louis Reverdin dont il a été question tout à l'heure terminent l'inventaire des objets en os ou en ramure jusqu'à présent représentés.

\* \* \*

Nous allons, en suivant l'ordre chronologique des trouvailles, procéder à la revision générale des objets en os et en ramures de renne et de cerf ainsi que des objets de parures, coquilles et dents d'animaux recueillis à Veyrier.

#### 1. *Trouvailles de François Mayor (1833-1839).*

La collection de François Mayor est formée de deux apports successifs. L'un remis à la Société d'Histoire, le 27 décembre 1838, se composait « d'une spatule grossièrement travaillée, en os, d'un autre os, taillé en épines, ou pointe de flèche ». Nous reproduisons ces deux pièces (*fig. 6 et 7*). La première est considérée par Cartier comme un grand ciseau, la seconde comme un harpon à barbelures.

L'objet que Cartier a appelé ciseau est probablement une belle pointe de sagaie à base à double biseau dont l'extrémité appointie a été brisée. Cette pièce porte sur un de ses côtés un début de sculpture (?) sous la forme de deux incisions limitant un léger relief. La cassure du sommet ne présente pas l'aspect franc qu'elle a dû montrer à l'époque où elle a été faite. C'est peut-être ce qui a incité Cartier à parler d'un ciseau.

Trois autres pièces ont été données ultérieurement à la Société d'Histoire et incorporées aux collections du Musée d'Art et d'Histoire: une côte de bovidé et deux bâtons percés.

La côte de bovidé (*fig. 8*) a été appointie par usure sur deux des côtés et par



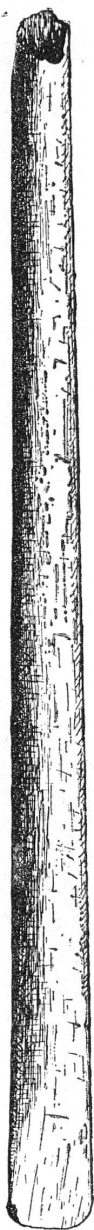


FIG. 6. — Pointe de sagaie à base en double biseau, qualifiée de spatule par Mayor. (Réd. de  $\frac{1}{3}$ .)

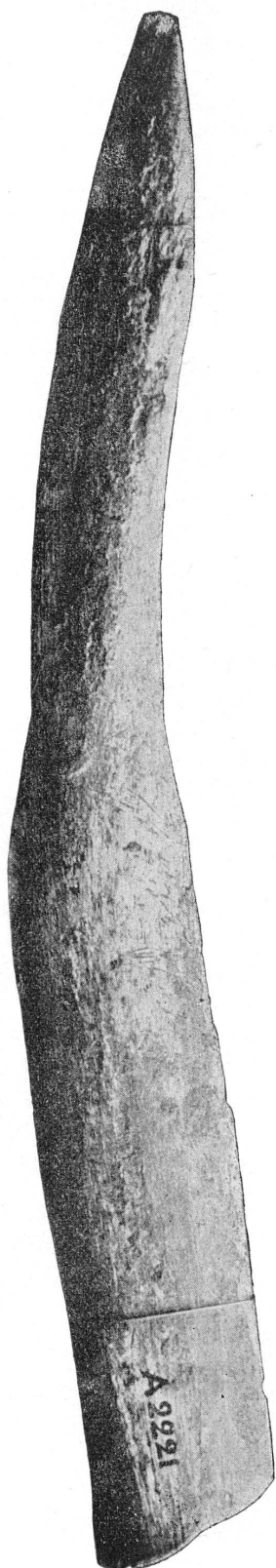


FIG. 8. — Côte de bovidé taillée en pointe (Mayor).

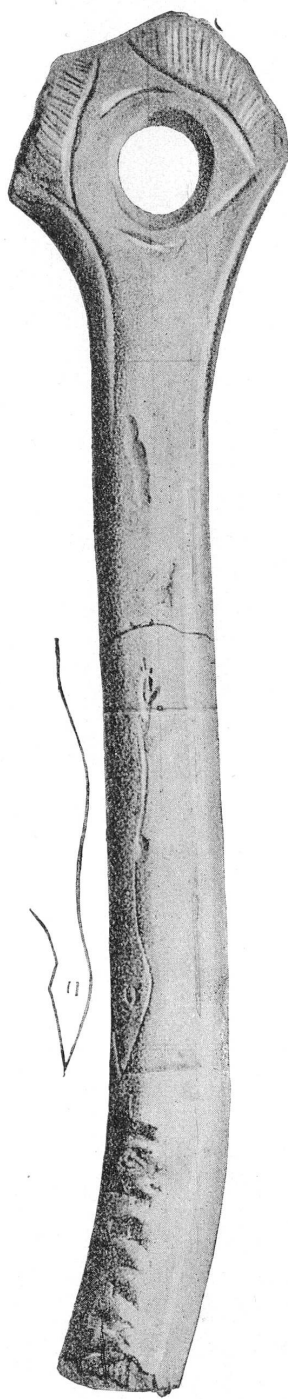


FIG. 9. — Bâton percé avec gravures (Mayor). La première gravure quaternaire découverte.



FIG. 7. — « Os taillé en épine », selon Mayor, harpon magdalénien, selon Cartier; en réalité, objet sculpté (voir le texte). Grandeur naturelle.

un certain polissage. C'est un poignard solide, bien en main. Malheureusement, la pointe extrême a été cassée.

L'un des bâtons de commandement (*fig. 9*) est la fameuse pièce avec un début de gravure dont il a été question dans l'introduction de ce mémoire. C'est lui qui porte le dessin paléolithique le plus anciennement découvert. Cartier l'a décrit en ces termes: « ... L'esquisse d'un animal représenté avec un œil énorme et un museau

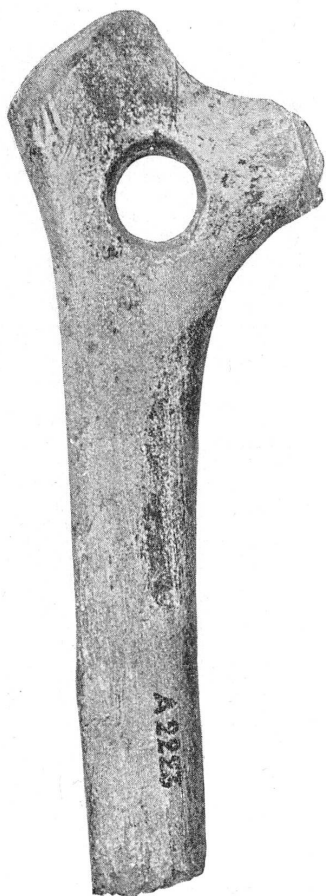


FIG. 10. — Petit bâton percé en bois de renne (Mayor).

pointu. Ce n'est là sans doute qu'une grossière ébauche... » Cette gravure a tout de même été faite par un artiste qui maniait le burin avec habileté. Le trait est net. Il n'y a aucun repentir. C'est simplement un essai, un début de dessin. Quant à la détermination zoologique de l'animal représenté, elle est difficile à faire. Il semble que c'est vers une reproduction de la partie antérieure d'un corps d'oiseau que nous devrions nous orienter. Si le cou était plus long on pourrait supposer une oie ? Mais avec de si minces documents il ne faut pas s'aventurer.

Autour du trou il y a tout un système de traits profondément incisés, de valeur décorative. A l'autre extrémité il y a deux séries d'incisions transversales très abimées que Cartier avait considérées comme des marques de chasse. Je ne pense pas qu'une telle détermination soit exacte. Au lieu d'être des incisions nettes, franches, comme le sont les marques de chasse où l'action d'un sciage direct par silex est très visible, on a sous les yeux des entailles mousses qui paraissent avoir été obtenues à l'aide d'une pièce coupante — un tranchant de silex, par exemple — sur laquelle on aurait frappé comme sur un coin, le bâton percé servant alors comme un support. On peut comparer la différence de ce travail avec celui des traits — ceux-là nettement incisés — qui sont autour du trou du bâton percé.

L'autre objet est un simple petit bâton percé (*fig. 10*) sur lequel il n'y a rien à dire.

L'os « taillé en épines » est un très joli petit objet qu'on a qualifié de « harpon », artistement décoré de stries longitudinales d'un côté, et, de l'autre, de décors géométriques composés par des incisions dirigées dans le sens du grand axe de la pièce, mais laissant entre elles, en reliefs, des portions du plan primitivement obtenu après râclage de la matière.

Les cinq barbelures que montre le dessin sont à leur tour décorées par un trait qui, venu de l'axe même du « harpon » se continue au milieu de chacune de ces

subdivisions. Ces barbelures portent cette incision médiane de chaque côté. Une première barbelure est ébauchée à la base de l'objet, deux autres ont été peut-être détruites — ou ratées — dans la région moyenne de la pièce.

Cet élégant objet est-il un harpon ainsi qu'on l'a prétendu ?

Cette dénomination a été donnée encore par Alf. Cartier dans son mémoire sur la station de Veyrier. Mayor, le découvreur, a dit simplement « enfin une tige de quatre pouces de long bardée d'épines, travaillée par la main de l'homme ». Et à la page qui suit, celle où il rappelle ce texte, Cartier ajoute : « il suffit de jeter les yeux sur cet os taillé en épines qui n'est autre qu'un harpon à tige cylindrique pour s'assurer que le gisement dans lequel il a été découvert appartient à l'époque magdalénienne ». De son côté, Gabriel de Mortillet, dans *le Préhistorique*, avait écrit que la station de Veyrier avait fourni « des pointes de harpon barbelées ». L'étiquette du Musée porte également le titre de harpon. Signalons d'abord que nous n'avons pas retrouvé la trace des pointes de harpons barbelées dont parle G. de Mortillet qui, vraisemblablement, n'avait pas eu en mains les objets découverts à Veyrier.

Les harpons magdaléniens — tous les harpons d'ailleurs — ont une conformation très différente de celle de la pièce qui nous occupe ici. Au dessous de l'extrémité pointue de la baguette — la partie offensive —, on trouve des barbelures crochues sur une ou deux rangées, les crochets étant dirigés vers la base, vers la partie qui s'insère sur le fût. Une telle disposition des crochets est d'ailleurs la seule qui se comprenne lorsqu'on pense à l'utilisation de cette arme.

Dans le « harpon » de Veyrier nous ne voyons rien de semblable. La baguette en ramure de renne est cassée dans la partie qui devait être la base. Nous ne savons donc pas quelle était la qualité morphologique de celle-ci. L'extrémité opposée, la pointe de l'objet, subsiste, quoique légèrement brisée à son sommet. Or, au lieu que les crocs des barbelures soient dirigés, comme il convient, vers la base d'insertion, ils sont disposés dans le sens inverse, ils vont vers le sommet acuminé. Cet objet ne peut donc pas être un harpon, il n'aurait aucun sens comme tel.

Mais, si cette « tige bardée d'épines » n'est pas un harpon, que peut-elle être ?

Nous sommes obligés d'avouer notre ignorance. Nous pouvons dire que cette pièce ne pouvait pas être une armature de sagaie ou un harpon, parce qu'elle aurait été fabriquée en dépit du bon sens. Et c'est tout. Est-ce une imitation maladroite — avec inversion de ses éléments constructifs principaux — d'un véritable harpon ? C'est possible. Ou cette sculpture devait-elle représenter une image plus ou moins schématique d'un objet déterminé ? C'est-à-dire est-ce une œuvre d'art ? On pense, en regardant cette pièce, que l'artiste aurait pu vouloir représenter, en la simplifiant, en la réduisant à une sorte de squelette, une figuration d'un arbre, avec son tronc et ses groupes de branches, ou bien encore la figure d'un rameau sur lequel se développent au printemps les premiers bourgeons, ou, plus simplement encore, une tige avec ses feuilles.

Cette « tige bardée d'épines », qui n'est pas un harpon, mais qui est une œuvre d'art, prend encore une bien autre valeur.

Elle a été, ne l'oublions pas, découverte par Mayor, en même temps que le bâton percé sur lequel se trouve la gravure dont il a été question ci-dessus, la première gravure quaternaire qui ait été signalée. Or, la « tige bardée d'épines » deviendrait, de son côté, la première pièce sculptée rencontrée dans le Quaternaire. De ce fait, la station de Veyrier augmenterait encore l'intérêt qu'elle présente déjà pour l'histoire de l'art, puisque c'est sur son emplacement qu'on aurait trouvé à la fois, la première gravure et la première sculpture quaternaires.



FIG. 11.  
Pendeloque  
provenant de  
la grotte  
Taillefer.

### 2. *Trouvailles de Louis Taillefer (1834)*<sup>1</sup>.

Nous avons rappelé que le pasteur et naturaliste Louis Taillefer avait surtout récolté des ossements d'animaux cassés, « des silex », « une aiguille en os de forme conique... » que Troyon décrira comme « pareille à une apophyse d'environ trois pouces de long et grossièrement percée sur l'extrémité opposée à la pointe ».

Cet objet, avons-nous dit, n'est représenté qu'à l'état d'un moulage dans la vitrine du musée d'Art et d'Histoire. L'original est, on ne sait où ? Sur un tel moulage il est impossible de se rendre compte de la qualité même de l'os utilisé par les Magdaléniens. Cartier pensait qu'un tel objet avait dû être une pendeloque. Cela paraît très probable. Nous faisons figurer cet objet de grandeur naturelle (*fig. 11*). Peut-être a-t-il été obtenu après sciage d'une diaphyse, puis retouché, raclé et poli sur toutes ses surfaces ? Les Magdaléniens de Veyrier semblent avoir beaucoup scié d'os et de ramures, notamment pour fabriquer des pointes de sagaies.

### 3. *Trouvailles de W. De Luc.*

Au milieu d'une collection de fossiles et de minéraux remis par M. W. De Luc au Muséum d'Histoire Naturelle, figuraient deux objets provenant des stations magdaléniennes de Veyrier. C'est d'abord une pointe de sagaie à base taillée en biseau dont l'extrémité est cassée (*fig. 12*). C'est ensuite un bâton de commandement brisé (*fig. 13*). La longueur de la pointe de sagaie, telle qu'elle subsiste, est de 0.146. Celle du bâton de commandement, de 0.10. Ce dernier est un objet sans décoration. Il est difficile de savoir comment ont été trouvés ces deux objets. Ont-ils été ramassés par les carriers ? Dans la lettre adressée en 1868

<sup>1</sup> Le premier compte rendu de la découverte de Taillefer figure dans: Fréd. Troyon (LI).



à Ed. Lartet, Alphonse Favre disait que M. W. De Luc avait trouvé « il y a une trentaine d'années (donc à l'époque des découvertes de Mayor et de Taillefer) un foyer où il y avait du charbon »... etc.



FIG. 12.  
Pointe desagaie  
à base en biseau  
(De Luc).



FIG. 13.  
Petit bâton percé  
en bois de renne  
(De Luc).



FIG. 15.  
Pointe desagaie  
en bois de renne  
(Alph. Favre).



FIG. 14. — Bâton de commandement  
en bois de renne (Alph. Favre).

#### 4. *Trouvailles d'Alphonse Favre et de Thioly.*

Nous les réunissons, car il s'agit de la même station, signalée d'abord par Alphonse Favre, exploitée ensuite par François Thioly.

En septembre 1867, Alphonse Favre (VII) découvrait l'abri qui, depuis, dans la littérature, a pris le nom de grotte Thioly. Il y retourna à plusieurs



reprises. Il constitua une petite collection qui fut incorporée à celles que possèdent le Musée d'Art et d'Histoire. Favre trouva trois objets en os et en ramures qui doivent être rappelés ici. Nous en reproduisons deux.

C'est d'abord (*fig. 14*) un bâton de commandement dont la partie perforée est brisée en un point. Ce bâton de commandement, le plus long de ceux trouvés à Veyrier, est fort simple. Il ne porte aucune trace de gravure. C'est ensuite (*fig. 15*) une pointe de sagaie en bois de renne, cassée aux deux extrémités.

C'est enfin une aiguille en os, également cassée à ses deux extrémités.

François Thioly a fait de plus nombreuses découvertes. Leur quantité est difficile à évaluer, car il n'indique pas, par le menu, les objets trouvés. Dans la publication dont il a déjà été question<sup>1</sup>, Thioly écrit : « dans le gisement en question, outre les silex, nous avons découvert un nombre assez considérable d'instruments en os, découpés dans des andouillers de cerf, dans des bois de renne, ou des os longs »<sup>2</sup>. Parmi les objets en os, Thioly cite une phalange de renne percée d'un trou rond, près de l'une des articulations. Il ajoute (d'après Lartet et Christy) que « ces sortes d'instruments seraient, paraît-il, des sifflets de chasse ». Je n'ai pu retrouver cet instrument dans les collections du Musée.

Nous allons ajouter quelques observations personnelles à celles publiées par Thioly et décrire quelques objets provenant des fouilles de cet inventeur, qu'aucun des mémoires précédents n'a signalés.

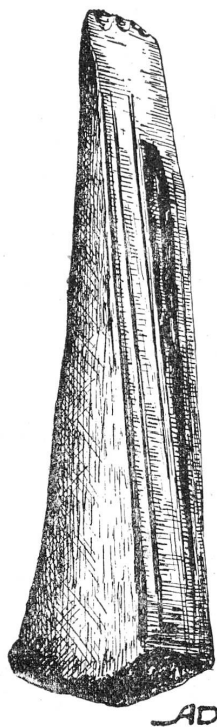


FIG. 16. — Fragment de ramure préparé comme coin (?) ou ciseau (?). (Réd. de  $\frac{1}{4}$ ).

\* \* \*

Presque toutes les pièces inédites provenant de la collection Thioly sont des fragments de pointes de sagaies: des bases à biseaux, des pointes, des parties médianes; vingt-cinq morceaux environ. Aucune de ces pièces ne mérite une descrip-

<sup>1</sup> XLIX F. THIOLY, *Documents sur les époques du renne et de la pierre polie dans les environs de Genève*. « Bull. Inst. Nat. genevois », 1869. Ce titre est celui qui figure sur la couverture et le faux-titre du mémoire en question. Le texte même débute par un autre titre: *Description d'objets de l'industrie humaine trouvés à Veyrier, près de Genève et appartenant à l'époque du Renne*. Ce double titre pourrait conduire à des erreurs bibliographiques.

<sup>2</sup> L'ivoire semble avoir été une matière exceptionnelle à Veyrier. Dans son mémoire, Thioly mentionne la découverte d'une aiguille en ivoire, cassée près du chas « qui est bien la pièce la plus délicate de toutes celles que nous avons trouvées dans ces fouilles ». Il en donne la description, figure 8 R.

tion particulière. Toutes les bases sont à double biseau. Ceux-ci sont soigneusement préparés, bien équilibrés, adoucis par une usure régulière sur un grès très fin. Parfois elles sont, de chaque côté, légèrement excavées. On peut relever sur quelques-unes de ces pointes de sagaies des traits gravés sur les biseaux. Ils sont incohérents et n'ont guère de signification pour un but pratique.

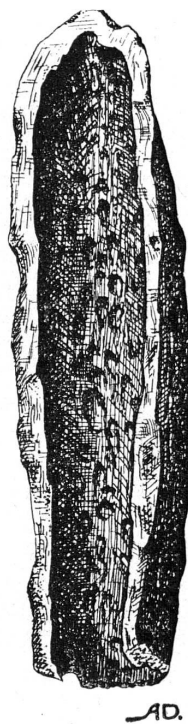
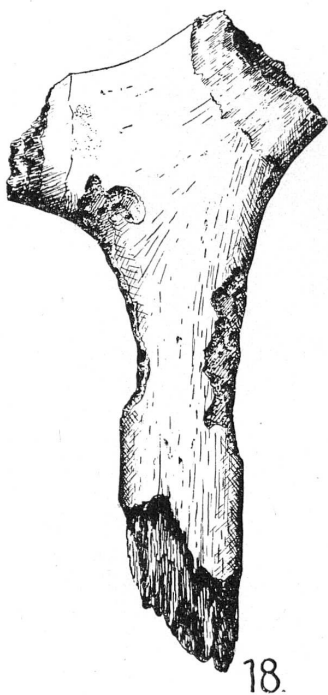


FIG. 17 et 18. — Fragments de ramures de renne sciés pour devenir des bâtons de commandement.

FIG. 19. — Fragment de ramure de cerf creusé, cuillère selon Thioly. (Réd. de  $\frac{1}{3}$ .)

Les extrémités acuminées représentent généralement un excellent travail. Régulièrement appointées, elles montrent quelquefois une section circulaire, mais quelquefois aussi une section subquadrangulaire. Aucune des pointes de sagaies provenant de la collection Thioly n'appartient au type à base fendue.

Si la collection que nous décrivons représentait la totalité (ce qui n'est pas probable) des pointes de sagaies récoltées par Thioly, il faudrait reconnaître que les Magdaléniens de Veyrier n'étaient pas pourvus d'un outillage de chasse bien considérable.

La figure 16 représente une pièce intéressante, indiquée par l'étiquette comme

un ciseau. C'est un fragment de ramure de 78mm. de longueur sur 18mm. d'épaisseur moyenne, scié transversalement pour obtenir la dimension voulue. Cet objet a été creusé longitudinalement et en oblique par des traits allant à la rencontre l'un de l'autre. Le Magdalénien a ainsi fabriqué une espèce de biseau qui a été ensuite retouché par usure, de façon à obtenir une sorte de tranchant. Cet objet solide a dû servir comme un coin, car ce tranchant est complètement émoussé, écaillé, comme il arrive à un outil de cette nature qui a subi de nombreux contrechocs.

Les figures 17 et 18 représentent des fragments de ramures de renne, préparés pour devenir des bâtons de commandement ou, si l'on veut, des bâtons percés. Ces

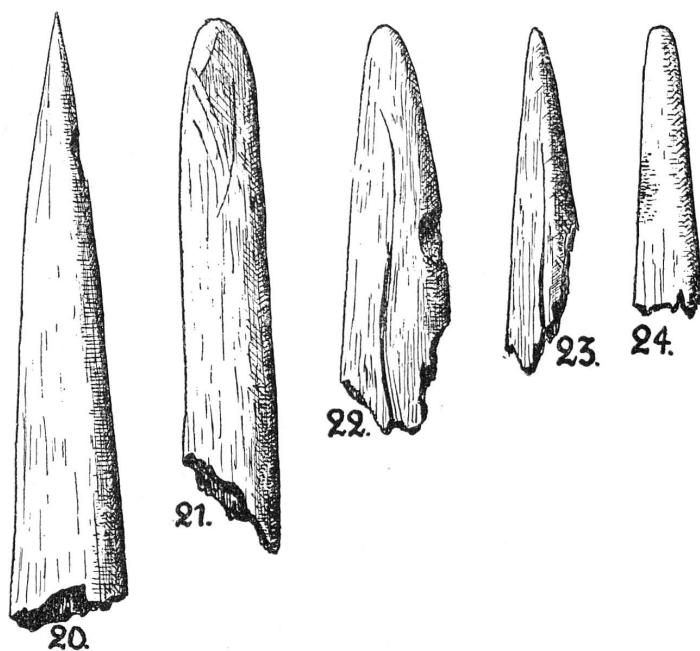


FIG. 20 à 24. — Extrémités de types divers de pointes de sagaies. (Réd. de  $\frac{1}{3}$ .)

pièces ont été extrêmement abimées par les phénomènes d'érosion dont nous parlons ci-dessus. La portion corticale de la ramure a été presque entièrement enlevée. Seule la région d'intersection des trois subdivisions de la ramure a été conservée. Elle montre, dans les deux cas, les traces très nettes du sciage qui a permis d'obtenir ces objets. On saisit très nettement la technique suivie. Sur ces pièces ainsi préparées il n'y a aucune trace d'un début de perforation.

Sous le titre de «cuillère découpée dans un andouiller», Thioly a décrit et figuré un fragment de ramure de cerf de 112 mm. de longueur, dont le tissu spongieux a été évidé sans cependant que l'intérieur ait été raclé, privé de toutes ses aspérités naturelles (*fig. 19*). Ce morceau de ramure a été scié selon la technique habituelle pour ce genre de travail. Une des extrémités a été arrondie, puis taillée en biseau. L'écorce de cette portion de l'andouiller a été raclée, adoucie à l'extérieur et à l'intérieur.

Il est bien difficile de donner une destination précise à un tel objet. Je ne crois pas que la détermination de Thioly puisse être conservée. L'intérieur, pour fabriquer une cuillère, aurait été mieux façonné. On n'aurait probablement pas laissé les rugosités qui le tapissent. Un tel objet fait plutôt penser à une sorte de ciseau-lissoir destiné au travail des peaux.

De la collection Thioly, nous faisons encore figurer quelques extrémités acuminées de pointes de sagaies ou quelques extrémités de lissoirs (?) (fig. 20 à 24); la pointe de la fig. 20 est admirablement façonnée; puis une pointe de sagaie cassée à ses deux extrémités (fig. 25); une base à double biseau d'une pointe de sagaie, d'un joli travail de préparation (fig. 26), très excoriée; une autre base (fig. 27), dont le côté opposé à celui qui a été dessiné est très abîmé.

Enfin, une valve de pétoncle (fig. 28) percée d'abord vers la charnière, puis à l'extrémité opposée à cette perforation.

Il est inutile d'allonger cette description d'objets. Mais il est impossible de terminer ce paragraphe sans faire reparaitre ici (fig. 29), dans ce mémoire qui est une monographie, les deux gravures qui ornent le bâton de commandement de Veyrier. Ces dessins sont dus au talent de l'abbé Breuil. Ils sont bien connus tous les deux, et il n'y a aucun commentaire à ajouter. Faut-il rappeler

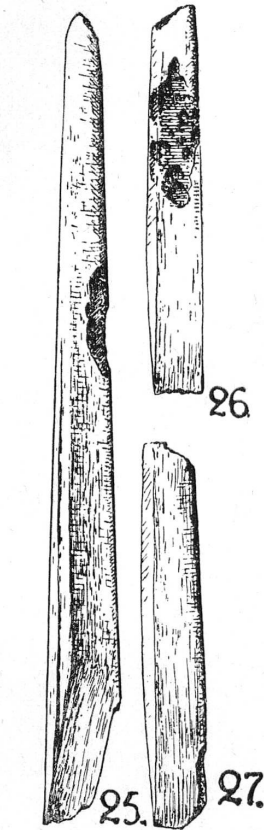


FIG. 25. — Pointe de sagaie cassée.  
FIG. 26 et 27. — Bases à biseau, de pointes de sagaies.

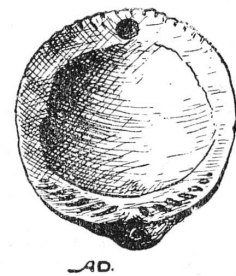
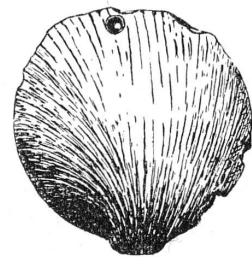


FIG. 28. — Valve de Pétoncle, percée en deux endroits. Vues externe et interne.

cependant l'interprétation, par Schœtensack, du « végétal » qui est gravé sur la face opposée à celle qui porte le Bouquetin? Cet auteur<sup>1</sup> pensait que cette figure pouvait être la représentation d'une sorte de trophée de chasse: un tendon, devenu rigide, sur lequel on aurait fixé « des dents canines et incisives de Cervidés » ?

##### 5. Trouvailles d'Hippolyte Gosse.

Hippolyte Gosse n'a jamais publié les résultats complets des découvertes qu'il avait faites sur l'emplacement de Veyrier. Alfred Cartier, après des recherches minu-

<sup>1</sup> XLII, p. 9 et 10.

tieuses, n'a retrouvé aucune notice importante, en dehors des communications faites à la Société d'Histoire (IX).

Dans les *Matériaux* (X a) et dans les *Comptes rendus de l'Association française pour l'avancement des sciences* (X b et XI), il existe des notes préliminaires sur Veyrier.

Cependant il est certain que Gosse a eu l'intention de faire connaître, non pas seulement ce qui lui appartenait en propre, mais encore ce qu'avaient recueilli ses prédécesseurs. Il avait rassemblé toutes les trouvailles de Veyrier pour établir avec elles une sorte de monographie de cette station. On a la certitude d'un tel désir grâce aux quatre planches — probablement uniques — que Cartailhac a remises au

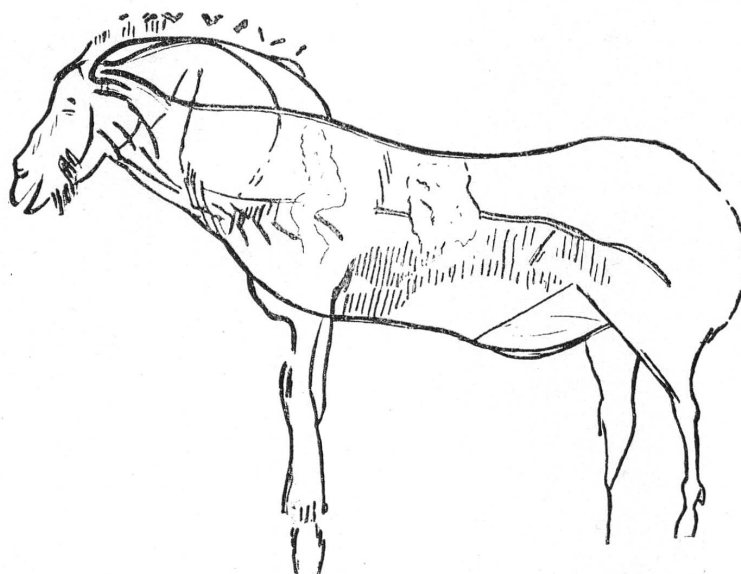


FIG. 29. — Gravure du bâton de commandement dit de Veyrier, provenant de la grotte Thioly.  
Dessin de M. l'abbé Breuil.

Musée d'Art et d'Histoire en souvenir du XIV<sup>e</sup> Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques. Ces planches sont en couleur. Trois d'entre elles portent comme indication d'auteurs Gosse et Rochat. Trois d'entre elles sont revêtues du bon à tirer, signé Gosse, et datées toutes trois du 4-8-69 (sur deux des planches le bon à tirer est effacé au crayon).

La planche N<sup>o</sup> I (?) (qui ne porte aucune légende) montre les trouvailles de Mayor, moins le « grand ciseau » dont il a été parlé ci-dessus et qui figure dans la planche III.

La planche II contient le bâton de commandement recueilli par Alphonse Favre.

La planche III, la pendeloque découverte par Taillefer.

Les planches III et IV montrent principalement des pointes de sagaies à biseau, entières ou fragmentées, et des morceaux d'os ou de ramures sciés. Tous ces objets sont représentés à leur grandeur naturelle. Les planches sortent de l'atelier de



lithographie Ricou, à Genève. Trois portent la suscription: « station de l'Age du Renne à Veyrier ».

De la collection donnée par Gosse au Musée, Alfred Cartier a déjà représenté quelques pièces intéressantes: deux aiguilles (*fig. 30 et 31*), un lisseur, un ciseau, une pointe de sagaie et un bâton gravé en bois de renne. Nous redonnons ici ces derniers objets (moins le ciseau) avec l'arrangement même que leur avait donné Cartier

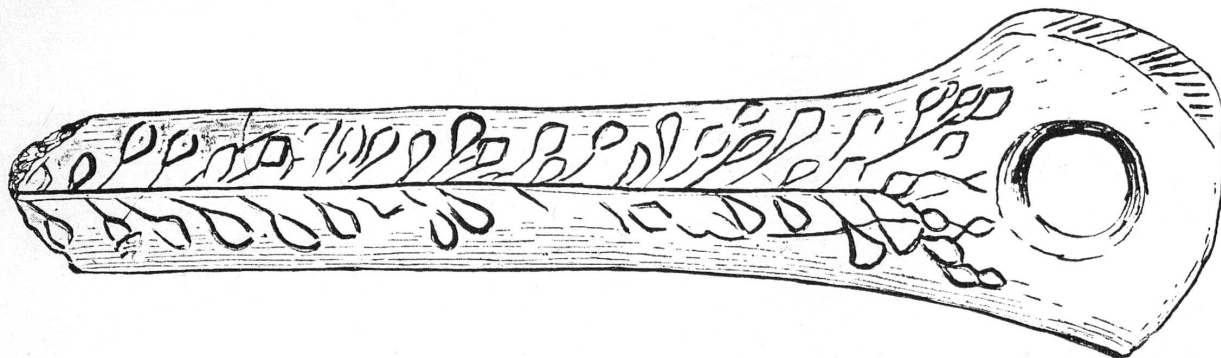


FIG. 29a. — Gravure du bâton de commandement dit de Veyrier, provenant de la grotte Thioly. Dessin de M. l'abbé Breuil.

(*fig. 32*). Il est infiniment regrettable que la gravure du bâton de commandement soit si peu nette. Cartier croyait voir d'un côté « l'esquisse d'un animal qui pourrait être un castor, et sur l'autre un arrière train de cheval ? ».

Schoetensack y discernait, d'un côté, la partie postérieure d'un animal aquatique (loutre ?); « le chasseur n'ayant vu cet animal craintif qu'à distance, cela explique pourquoi la patte postérieure de la loutre n'est pas exactement figurée ». Sur l'autre côté du bâton, Schoetensack croyait voir « la région antérieure du corps d'un herbivore ». (XLII, p. 11.)

Ces traits gravés sont très difficiles à discerner. Je n'ose pas, de mon côté, m'aventurer à faire une détermination. Si ma mémoire est fidèle, l'abbé Breuil qui a vu ces objets n'a pu, lui-même, assurer une représentation zoologique à ces traits. La partie préparée de la ramure au milieu de laquelle le trou habituel avait été pratiqué devait être tout entière ornementée. Des deux côtés il subsiste des traits profonds donnant des reliefs assez élégants.

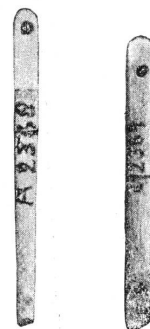


FIG. 30 et 31. — Aiguilles à chas (Hipp. Gosse).

A mon tour, j'ai cherché dans la collection particulière de Gosse ce qui m'a paru le plus intéressant à reproduire pour représenter plus complètement le travail des Magdaléniens de Veyrier.

Parmi les ossements et les ramures, préparés pour devenir des instruments, il faut signaler (*fig. 33*) une portion de ramure de renne détachée du reste de celle-ci par un sillon qui a intéressé, jusqu'à la partie spongieuse, les deux faces du bois. Ce

fragment est la partie inutilisable d'un morceau de la ramure dont la partie utile a probablement servi à fabriquer un coin, une pointe de sagaie, etc.



FIG. 32. — Lissoir, pointe de sagaie, bâton de commandement en bois de renne (Hipp. Gosse).

La *figure 34* montre une portion de diaphyse profondément entaillée et sciée en divers points. Cette surface ainsi entaillée, où l'enlèvement de la matière a été profond, a-t-elle servi pour détacher des aiguilles ? C'est possible.

La *figure 35* est un long morceau de ramure scié jusqu'à la partie spongieuse, puis détachée du reste. Nous avons sans doute sous les yeux la préparation d'une grande pointe de sagaie. L'objet est très intéressant en ce qu'il montre bien la technique suivie pour obtenir de tels instruments.

La *figure 36* présente également la préparation d'une armature de sagaie. Le Magdalénien sciait, selon une ligne parfaitement droite, la matière avec soin, pour lui donner la forme qu'il désirait. Achevé, cet objet aurait eu la physionomie que montre la *figure 41*.

Presque toutes les autres pièces sont des fragments, plus ou moins bien conservés, de pointes de sagaies à base en biseaux. Les uns sont des sommets appointis, — et il en est de fort bien exécutés (*fig. 37*), — les autres sont des bases ayant souvent, sur leur biseau, des traits gravés (traits d'adhérence ?), quelquefois même elles sont légèrement excavées. Mais aucune de ces pièces ne présente une particularité qui permette d'en faire une description détaillée.

La *figure 38* est un andouiller, brisé à sa base, dont l'extrémité opposée a été fortement usée pour devenir sans doute un lisseur ou un ciseau, ou un coin ?

Une pièce osseuse provenant de la collection Gosse, qui mérite d'être signalée, est un stylet de cheval transformé en poinçon ou en poignard (*fig. 39*). Un sciage habile a dégagé la partie supérieure du stylet considérée sans doute comme trop épaisse ou gênant la prise par son relief. Une usure et un polissage ont égalisé et arrondi la partie inférieure. Cette pièce est bien en main. C'est un bel instrument, élégant et solide.

L'objet dont la physionomie est reproduite par la *figure 40* est probablement une base de sagaie dont le double biseau était en préparation et qui a été cassée en cours d'ouvrage.

La *figure 41* montre une belle pointe de sagaie, plus ou moins quadrangulaire, à base à double biseau, obtenue après sciage et polissage sur toute l'étendue de la pièce. Les biseaux sont grands, légèrement excavés. Ils portent l'un et l'autre des rainures dues à des coups de silex. D'un côté, celles-ci sont longitudinales, parallèles ;

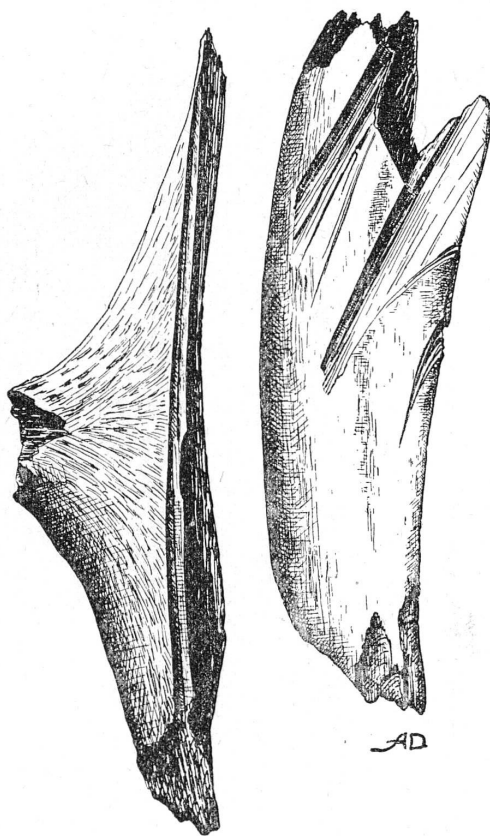


FIG. 33 et 34. — La première, portion de ramure sciée ; la seconde, partie d'une diaphyse profondément entaillée pour détacher des lambeaux osseux.

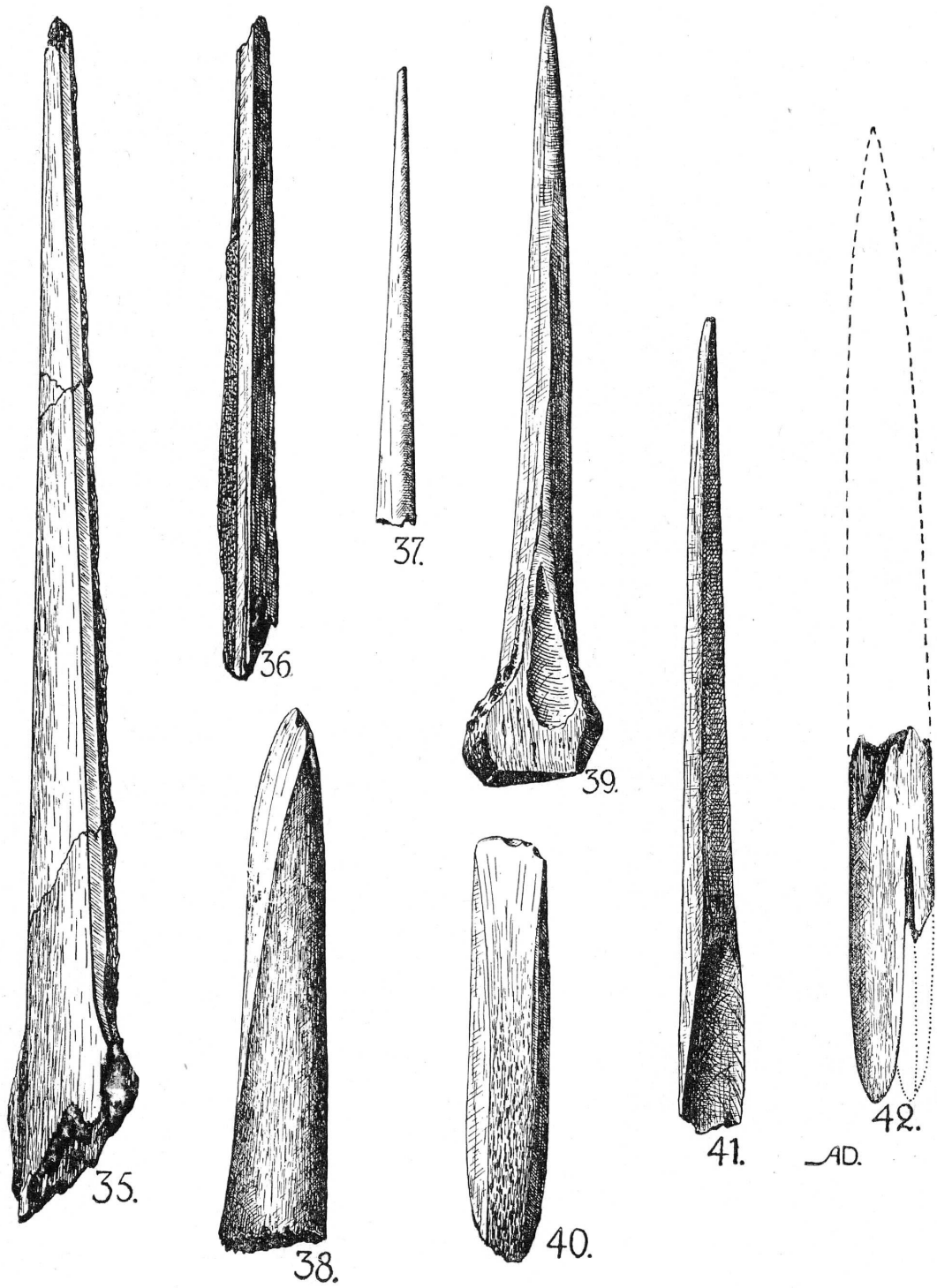


FIG. 35 à 42. — Voir le texte. La fig. 42 est le seul exemplaire de pointe de sagaie à base fendue qui ait été trouvé à Veyrier.



de l'autre, elles sont disposées comme des chevrons. Il semble bien qu'ici le but de ces rainures a été d'augmenter l'adhérence.

La *figure 42* représente un objet unique pour les stations de Veyrier. C'est la partie inférieure d'une sagaie à base fendue et à section circulaire. Cette arme, malheureusement, est brisée, et les morceaux ne se sont pas retrouvés dans l'outillage osseux de Veyrier. Lorsqu'elle était entière cette pointe de sagaie devait être de belle allure. C'est une pièce solide, épaisse, soigneusement préparée, à base profondément fendue ainsi que le montre le dessin.

Gosse a-t-il trouvé cette pièce en place ? A-t-elle été ramassée par les ouvriers et où ? Il est utile de répéter que, parmi d'assez nombreux restes d'armatures de sagaies — nous parlons de celles figurant dans toutes les collections de Veyrier — nous n'avons que ce seul spécimen de type à base fendue. Les Magdaléniens des environs de Genève n'employaient donc — cette exception mise à part — que le type à double biseau.

La *figure 43* est la base d'une sagaie à biseau. Pourquoi a-t-elle été détachée après un sciage opéré des deux côtés ? Peut-être la pièce ayant été cassée a-t-on voulu utiliser cette partie basale à d'autres fins ? Peut-être a-t-on voulu confectionner une sorte de petit ciseau-coin ?



FIG. 43. — Base d'une pointe de sagaie à double biseau sciée transversalement.

### 6. Objets d'ornements.

Les Magdaléniens de Veyrier ne paraissent pas avoir possédé de nombreuses parures. On a retrouvé des coquilles percées, deux dents avec un trou de suspension, des fragments d'une roche, noire, tendre, considérée par nos prédécesseurs comme du jayet.

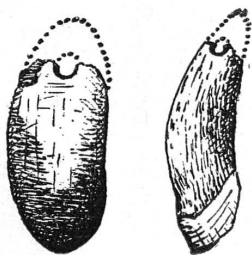


FIG. 44 et 45. — Canine de cerf et incisive inférieure d'*Ursus arctos*, percées.

Le Musée de Genève possède un certain nombre d'exemplaires de Pétoncles (*Pectunculus violaceus*) qui ont servi d'objets décoratifs (collier ? pectoral ?). Chacune des valves a été utilisée dans la zone de la charnière pour diminuer l'épaisseur du test et permettre plus facilement une première perforation. Un second trou se trouve à l'opposé du premier (voir *fig. 28*). Un exemplaire du genre *Nassa* figure aussi dans les collections. Gosse l'avait reproduit dans les planches préparées pour l'impression dont il a été question.

Les deux dents percées ont déjà été représentées par Thioly. Je les montre encore ici (*fig. 44 et 45*) parce que l'une d'entre elles a été indiquée par le découvreur sous le nom d'os percé. Il s'agit en l'espèce d'une canine de cerf. L'autre dent percée,



très exactement dessinée par Thioly, est une incisive inférieure, I ou II, d'*Ursus arctos* (détermination L. Reverdin).

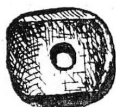


FIG. 46. — Objet ou ornement d'abord considéré comme du jayet, en réalité découpé dans une roche du groupe de la stéatite.

Plusieurs morceaux d'une substance noire dénommée « jayet » figurent dans les collections Hipp. Gosse. La *figure 46* donne la représentation de l'un d'entre eux, le mieux préparé, usé sur les bords, pour lui donner une forme quadrangulaire. Cet objet est troué en son centre et ce forage n'a pas le type que montre habituellement un tel travail chez les Quaternaires. Mais il s'agit là d'une substance très friable dont la perforation nécessite des précautions particulières.

Cette détermination comme jayet est inexacte. Les fragments en question appartiennent au groupe de la stéatite<sup>1</sup> et M. Joukowsky, qui a examiné cette pièce, me dit que cette matière pourrait provenir du massif alpin. Les fragments en question auraient pu être trouvés dans les alluvions de l'Arve.

#### 7. Crâne d'enfant perforé (trépanation ?).

En 1920, H. Lagotala a publié une courte note sur une perforation crânienne observée sur un pariétal d'enfant à Veyrier, et il a donné un très bon dessin de cette pièce curieuse que Favre avait déjà signalée dans sa lettre à Lartet (voir ci-dessus) sous la forme suivante: « Quelques fragments de l'homme adulte et deux morceaux de crâne d'un enfant nouveau-né ou âgé au plus de quelques mois. L'un de ces fragments a été perforé très probablement par un insecte. » Cette dernière indication était de Rütimeyer qui avait examiné la faune récoltée par Favre.

Il s'agit là d'une pièce fort intéressante et M. Lagotala a eu bien raison d'attirer plus expressément l'attention sur elle et d'en publier un dessin. Je reprends quelques lignes dans le mémoire de cet auteur: « Le pariétal est perforé dans un de ses angles par un trou circulaire très régulier, de 6 mm. de diamètre, sur la table externe de l'os et de 4 mm. sur la table interne. Insistons sur le fait que le travail a été accompli de façon irréprochable. Pas une bavure, et partout l'ouverture conique est parfaite. En aucun point ne se présente une trace d'un travail de réparation fait par le tissu osseux. Et cette perfection dans le travail élimine immédiatement l'idée d'une opération effectuée sur le vivant. Il a fallu que l'os fut sec. »

L'auteur continue en se demandant s'il s'agit de la préparation d'une pendeloque. Il répond par la négative. Cette perforation crânienne post-mortem serait la plus ancienne actuellement connue.

<sup>1</sup> Détermination de M. le Dr Joukowsky, du Museum d'Histoire Naturelle de Genève. Un examen plus précis, réclamé par ce savant, est impossible en l'espèce, car il faudrait pratiquer une coupe dans la masse même de ces objets.

Grâce à l'obligeance de M. P. Revilliod, Directeur du Museum d'Histoire Naturelle j'ai eu en main ce pariétal et je suis heureux de l'occasion qui m'est donnée d'appeler encore une fois l'attention sur cette curieuse pièce (fig. 47). L'ouverture dont parle M. Lagotala a été, en effet, très nettement pratiquée d'un seul côté sur la table externe. Elle est presque exactement circulaire. Un tranchant de silex, manié avec un peu d'habileté, entamant une matière relativement peu résistante comme ce crâne d'enfant, peut donner un tel biseau parfaitement régulier. Nous en avons fait l'expérience<sup>1</sup>. J'imagine d'ailleurs qu'il n'y a pas à discuter l'authenticité chronologique de l'objet.

M. Lagotala croit que, pour pouvoir effectuer un tel travail, le crâne devait être sec. Mais je pense qu'il aurait pu être aussi bien vivant.

Quelques questions peuvent être posées.

Ce pariétal était-il détaché du crâne lorsque les Magdaléniens l'ont perforé ? Ou l'outil de silex a-t-il travaillé sur cette écaille alors que le crâne était entier ?

Le sujet sur qui l'opération a été faite était-il mort ou vivant ?

Il est mieux je crois d'envisager tout de suite un crâne existant dans son entier : la résistance nécessaire au travail du forage par le silex n'aurait peut-être pas été aussi bonne par un os isolé, surtout un os pareillement fragile et on aurait risqué des écaillages ou des cassures. Je suis donc *a priori* de l'avis de M. Lagotala : ce n'est pas pour faire une pendeloque à l'aide d'un fragment cranien détaché que l'on a foré cet os.

Il s'agit très vraisemblablement d'un travail effectué sur le crâne entier, soit sur le vivant, soit sur un individu mort. Dans les deux alternatives nous aurions sous les yeux une trépanation — le seul cas jusqu'à présent révélé au cours du Paléolithique.

M. Lagotala a signalé qu'aucun travail de réparation n'a cicatrisé la plaie osseuse. C'est parfaitement exact. Mais une telle observation n'implique pas nécessairement que l'opération a été faite sur un crâne sec. Le sujet a pu ne pas survivre à la maladie qui aurait nécessité la trépanation. On peut donc très bien supposer un forage effectué sur la tête d'un enfant vivant, l'opération ayant été suivie, de près, par le décès de l'opéré.

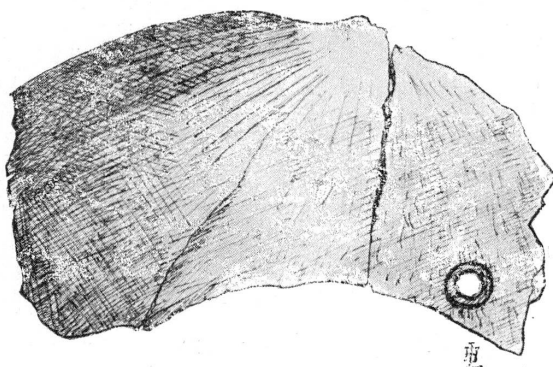


FIG. 47. — Fragment de crâne d'enfant perforé intentionnellement. (Trépanation ?)

<sup>1</sup> Sur un tel crâne, mon assistant, M. Donici, et moi-même, avons perforé, en quelques minutes, à l'aide d'un silex, un trou semblable.